

# LA PAIX !

Prédication pour le dimanche 5 novembre 2023



1<sup>ère</sup> lecture : Épître de Jacques 3, 13-18

Lequel d'entre vous est sage et intelligent ?

Qu'il montre, par sa bonne conduite, ses œuvres empreintes de douceur et de sagesse.

Mais si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et de la rivalité, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité.

Cette sagesse n'est pas celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, démoniaque. Car là où il y a jalousie et rivalité, il y a du désordre et toute espèce de pratiques mauvaises.

La sagesse d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie.

Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix.

***Grâce soit rendue à Dieu !***

2<sup>ème</sup> lecture : Évangile de Matthieu 5, 1-13

Jésus dit :

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !  
Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !  
Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !  
Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !

**Louange à toi, ô Christ !**

## PRÉDICATION

Le texte des Béatitudes, en Matthieu, est un texte connu, souvent commenté, et qui est proposé à la lecture pour ce dimanche de la Réformation, certainement parce qu'il doit nous dire quelque chose du cœur de notre foi protestante, de notre foi réformée.

Pour aujourd'hui, je vous propose une réflexion qui me vient principalement du pasteur Louis Pernot, une figure du protestantisme français réformé actuel.<sup>1</sup> Celui-ci remarque que si nous connaissons bien ces fameuses Béatitudes, que l'on sait que sont heureux ceux qui ont le cœur pur, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui procurent la paix, etc... on fait plus rarement attention aux récompenses promises correspondant à chacun de ces cas. On sait vaguement que certains hériteront la terre, que d'autres seront appelés fils de Dieu, qu'à d'autres le Royaume des cieux sera donné. Mais seriez-vous capables de vous rappeler quelle récompense s'accorde avec quelle béatitude ? Le lien entre la situation et la promesse associée est en effet rarement commenté.

Aujourd'hui, nous allons nous demander de qui est-ce qu'il est dit qu'« ils seront appelés fils de Dieu » ? Seront-ce ceux qui ont le cœur pur, ceux qui sont pleins d'amour, les miséricordieux, ceux qui font la paix, les doux et les humbles ?

C'est loin d'être une question de détails, car être appelé « fils de Dieu », c'est une très grande chose. C'est le titre même du Christ. C'est le cœur de la confession de foi des premiers chrétiens, et de la nôtre toujours aujourd'hui. Le fils de Dieu, c'est celui qui est vraiment son représentant, le « protégé » de Dieu sur Terre et son serviteur, celui dont on peut dire que sa vie est issue de Dieu, qu'elle vient tout entière de Dieu, que ce qu'il est, et ce qu'il fait est né de la présence de Dieu.

Ce n'est pas rien ! Et d'après les Béatitudes, seront appelés « fils de Dieu »... je vous le donne : « ceux qui procurent la paix », les *eirènoptoioi*, ceux qui font la paix, les faiseurs de paix, ce qui donne en français les pacificateurs.

Mais est-ce vraiment la paix que nous aurions mis spontanément dans cette position si importante ? Nous aurions plutôt tendance à dire, avec nos conceptions d'aujourd'hui, que ce titre de « fils de Dieu » devrait être promis à ceux qui sont pleins d'amour, c'est-à-dire les miséricordieux. Ne prêchons-nous pas en effet sans cesse, moi la première, que « Dieu est amour » ? Que l'essentiel, c'est l'amour, qu'être digne de Dieu, c'est aimer et faire grâce, que la plus grande chose à donner, c'est l'amour. Bref nos messages chrétiens d'aujourd'hui sont très souvent centrés sur l'amour et la grâce, et nous répétons que le seul commandement, la seule exigence, c'est d'aimer son prochain.

<sup>1</sup> <https://etoile.pro/en-relation-a-dieu/predications/ma-religion-c-est-la-paix>.

Alors comment se fait-il que les Béatitudes, ce texte si central, qu'au lieu de centrer le message sur l'amour, la grâce, la miséricorde, elles le font sur le fait de donner la paix ? Peut-être y a-t-il là quelque chose à entendre de la part du Christ, justement parce que c'est surprenant.

Il faut peut-être nous rappeler, hé bien que le concept d'amour, l'idée d'amour, est en bien des aspects problématiques.

Déjà, aimer son prochain, qu'est-ce que cela veut dire ? Vous le savez peut-être, le grec utilise une panoplie de mots pour parler d'amour, l'amour-passion, l'amour-amitié, l'amour pour Dieu, l'amour-concept, alors qu'en français, on est tout de suite dans le domaine des sentiments, de l'affect...

Et puis, l'Evangile dit « aimer son prochain », mais qui a une idée claire de ce que cela peut représenter ? Aujourd'hui, on comprend le plus souvent ce prochain comme désignant le « semblable », c'est-à-dire tout autre être humain, cet amour du prochain nous inviterait à être solidaires avec les plus pauvres à l'autre bout du globe. C'est très bien, mais qu'en est-il du voisin ? N'est-il pas parfois plus facile de faire un don à une ONG que d'aimer vraiment son beau-frère, son collègue ou sa voisine. Et à force de dire qu'il faut aimer tout le monde, ce commandement d'amour essentiel devient impossible et inopérant.

Bref, on ne sait plus très bien ce que veut dire aimer, et on sait encore moins qui nous devons aimer, mais on répète sans cesse tout de même cette exigence évangélique, peut être avec d'autant de facilité que cela ne nous engage pas à grand-chose de précis faute de savoir ce que cela veut dire ou implique pour nous.

Par ailleurs, l'amour est une belle chose, certes, mais il n'est pas dénué de risques, il ne fait pas forcément que du bien. On pense parfois qu'il suffit d'aimer et qu'alors on est forcément dans le bien selon cette belle parole de saint Augustin : « Dilige et quod vis fac » : « aime et fais ce qu'il te plaît ». Beaucoup croient dans ce bel adage, en pensant que si on aime, alors on ne peut que faire du bien à l'autre. Mais, en fait, rien n'est moins certain. L'amour peut être bon, mais il peut aussi être mauvais, il y a des mauvaises façons d'aimer, on peut aimer, vouloir le bien de l'autre, et pourtant se tromper, et faire du mal.

Et cet amour qui fait mal n'est pas réservée aux relations humaines... On le trouve même dans le domaine religieux, une certaine idée de l'amour de Dieu peut devenir pesante et destructrice. Comment supporter un discours d'amour de Dieu si on nous martèle qu'on n'est pas aimable ? Quand on souligne à quel point Dieu s'est sacrifié pour une humanité méprisable, dont toi, oui, toi tu fais partie ? Quand on enferme dans des « Dieu t'aime, donc tu dois faire ceci, ne pas faire cela... » ? Culpabilité de ne pas mériter, de ne pas savoir aimer assez, de ne savoir faire juste...

L'amour, en théorie, c'est très bien, mais on voit vite que tout ça n'est pas dénué de flou, de problèmes, voir de risques...

Et si, du coup, ce texte des Béatitudes nous disait qu'une chose plus importante encore, c'est la paix. Et peut-être que ce que donne Dieu avant tout, ce qu'il nous offre, c'est la paix. Car celui qui, dans ce monde, est fils de Dieu, ce n'est pas celui qui aime, mais c'est celui qui apporte la paix.

La paix intérieure, d'abord, est une belle et grande chose. Quel beau cadeau de la part de Dieu que de pouvoir être en paix avec soi-même, parce qu'on ne se sent pas coupable, parce que ses

désirs sont harmonisés, parce qu'on s'assume comme on est, parce qu'on n'a pas de désirs exaltés irréalisables qui nous feraient souffrir, parce qu'on est heureux de ce que l'on a, parce que l'on est confiant, en sécurité spirituellement, qu'on se sait aimé et sauvé.

Qu'il n'y a pas d'obstacle entre Dieu et nous, que le péché est dissout, qu'il n'y a pas de punition, pas de jugement, juste une relation de proximité et de transparence avec lui. Oui, la paix avec Dieu est aussi une grâce.

Et enfin la paix avec l'autre qui est si difficile, mais dont nous avons tant besoin. Cette paix, c'est d'accepter l'autre, de le prendre comme un partenaire, un vis-à-vis, comme celui avec qui je peux parler, avec qui je peux partager un repas. L'autre que je ne suis pas obligée de trouver aimable, mais que je dois respecter. L'autre qui est libre et qui me laisse libre. L'autre que je ne cherche à dominer, et qui ne veut pas me dominer. L'autre que je ne possède pas et qui ne me possède pas.

Le contraire de cette paix, c'est la jalousie, l'acrimonie, la querelle, la revendication, la critique perpétuelle, c'est usant, insupportable, destructeur ; le contraire de la paix, c'est l'intolérance, l'irrespect, la déshumanisation, cela fait mal, cela tue ; plus que de ne pas être aimé, finalement.

A l'inverse, les gens qui donnent la paix, les gens pacifiques, pacificateurs, sont infiniment précieux, constructifs.

La paix, c'est donc bien, sans doute, ce qu'il y a de plus précieux dans ce monde, même pour vivre. Et nous, le mieux que nous puissions donner autour de nous, c'est la paix. Et nous devenons comme des filles et des fils de Dieu quand nous savons donner la paix.

C'est d'ailleurs ce que le Christ Fils de Dieu donnera selon l'évangile de Jean, que nous avons en proclamation d'ouverture ; il ne dira pas à ses disciples « je vous aime », mais « je vous donne la paix ».

Louis Pernot partage, dans sa réflexion sur la paix, qu'il s'est dès le début de son expérience comme pasteur demandé comment réagir face aux gens en fin de vie : Que dire ? Je vous aime ? Dieu vous aime ? Aimez-vous vos enfants ? Tout cela n'est pas faux, mais ne semble pas le plus important. Le plus important, peut-être, dit-il, n'est-il pas de dire : « vous sentez-vous aimé ? », mais « êtes-vous en paix ? ». Et la dernière parole ne doit-elle pas être : « soyez en paix », et « Dieu vous donne la paix » ?

La paix, c'est le plus beau des cadeaux, et c'est très concret. Et il est plus facile de comprendre de quoi il s'agit que l'amour qui est si compliqué qu'il ne dit plus rien.

Alors bien évidemment, vous me direz que, l'amour que nous avons dénoncé, critiqué, ce n'est pas l'amour dont parle l'Évangile, c'est l'amour humain tout plein de contradictions. Le véritable amour de l'Évangile, c'est une manière de respecter l'autre, de l'écouter, de lui permettre d'être lui-même, jamais de l'enfermer ou de le contraindre. L'amour évangélique en fait, il contient la paix.

« Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps, de toute manière ! Que le Seigneur soit avec vous tous ! » (2Th 3:16) nous dit l'apôtre Paul.

Oui, « je vous donne la paix » Voilà ce que nous offre notre Dieu de Jésus Christ. La paix ! Paix intérieure, paix dans le cœur, paix pour le monde.

Pouvoir se nourrir de paix pour rayonner de paix. Le christianisme est une religion de paix : paix, paix, paix avec Dieu, paix dans la prière, paix avec soi-même, paix avec les autres, et paix pour les autres.

Oui :

Que la paix soit avec vous

Au nom de ce Seigneur qui, selon le Psaume 46 si cher à Martin Luther,

qui met fin aux combats jusqu'au bout du monde,

qui casse les arcs de guerre,

qui brise les lances,

et qui met le feu aux boucliers.

Amen